

# Le 3<sup>e</sup> bataillon au cœur des régiments de l'armée de Terre

Depuis le 2 janvier 2023, 159 élèves-officiers français du 3<sup>e</sup> bataillon de la Spéciale, fraîchement consacrés saint-cyriens de la main de leurs anciens, se sont égaillés pour une durée de deux mois et demi aux quatre coins du monde. L'objectif de ce stage initiatique est de les placer pour la première fois en situation de commandement et de les confronter à la vie d'un régiment de l'armée de Terre (ADT).

Plusieurs changements inédits ont eu lieu cette année, quant au choix des régiments de destination. Tout d'abord, en plus de 63 régiments métropolitains (toutes armes confondues), les élèves-officiers ont eu pour la première fois l'opportunité de choisir de servir dans l'un des sept RSMA et trois régiments outre-mer qui étaient en capacité de les accueillir. Cette nouveauté est en résonance avec l'introduction des troupes de marine dans le choix des armes en fin de scolarité. Autre innovation expérimentée à cette occasion : les bazars ne tirent plus leur régiment de destination au sort dans une urne unique, comme les années précédentes, mais sont envoyés en mission par leurs chefs au sein d'une des neuf fonctions opérationnelles de l'ADT (la neuvième étant, précisément, la Coloniale).



Comment cette assignation a-t-elle été réalisée pour chaque élève-officier (EO) ? Sur le fondement des fanatures recueillies depuis l'incorporation par l'encadrement du 3<sup>e</sup> bataillon, une étude au cas par cas a été réalisée par les cadres. L'objectif était de concilier les aspirations de l'EO avec les traits de caractère observés, et les qualités militaires démontrées depuis son arrivée. Afin de forcer les EO à sortir de leur zone de confort, chacun avait dû exprimer un « arme d'intérêt » dans chacun des grands domaines (mêlée, appuis, soutien). Le commandement disposait ainsi d'un panel élargi de facteurs, dont la combinaison permettait un compromis entre les aspirations des EO et les contraintes en termes de places offertes. La préparation concrète à certaines réalités des affectations militaires, en somme... Afin de consoler les inévitables déçus – qui n'auraient pu obtenir une place dans le régiment de mêlée

auquel certains réduisent plus ou moins à ce stade la raison d'être de l'armée de Terre – le raisonnement complémentaire consistait à envoyer ces EO dans des fonctions « cousines » de leur fonction opérationnelle de fanature : génie ou artillerie pour les fantassins et cavaliers en herbe (la coopération entre ces deux armes étant omniprésente en manœuvre interarmes), transmissions pour les fan-artillerie (au titre de l'importante couche SIC qui coordonne les feux dans la profondeur), matériel pour les cavaliers ou aspirant-sapeurs (en référence à l'importance centrale des potentiels de combat et parcs techniques dans ces armes), etc. L'objectif était de donner un maximum de sens à la décision qui s'imposait aux EO, en leur rappelant qu'un chef s'en remet moins au hasard qu'à son raisonnement, surtout dès lors qu'il s'agit de prendre des décisions engageant ses subordonnés.



Au soir du traditionnel tirage au sort, chaque EO était donc appelé par son commandant d'unité, qui annonçait l'arme dans laquelle l'élève était envoyé en mission.

Répartis dans neuf objets symboliques de chaque arme, les papiers contenant les numéros de régiment constituaient la seule place laissée au hasard (l'objectif étant de protéger les EO de tout procès en qualité de « fils », partant du principe que la bienveillance proverbiale des élèves-officiers aurait pu les dissuader de résister à cette tentation, au moment où tel commandant d'unité aurait désigné tel EO à partir dans son régiment de cœur...)

Face aux élèves-officiers appelés un à un, donc : une rangiers de fantassin, une botte de cavalier, une

grenade de sapeur, un képi noir d'artilleur (le tube de CAESAR, un temps envisagé, avait été engagé ailleurs), une sacoche d'aviateur, un casque de moto de Tringlot, une trousse à outils de fils de Saint Eloi, une base de TRPP-13 de transmetteur, et enfin un sac antillais rappelant la façon dont le marsouin est expert à conjuguer l'opérationnel et l'exotisme.

Il serait contraire à l'objectivité de prétendre que tous les visages sont rayonnants au garde-à-vous devant le commandant de bataillon une fois annoncée l'arme et le papier fatidique tiré. Ou bien est-ce l'effet produit par l'exercice – toujours délicat à ce stade – qui consiste à énoncer correctement et dans les formes une phrase d'une ligne et demi ? Sans doute une subtile combinaison de ces deux raisons, pense-t-il alors que défilent les EO lui claironnant avec conviction la destination de leur « sketch en corps de troupe » ou le fait qu'ils auront l'honneur de « servir au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied ». Dans l'assemblée, les voraces battent le rappel de leur cartographie de l'armée de Terre tandis que l'OSA, en fier Rapace ayant récemment quitté Pamiers, fusille du regard le cosaque rougissant.



Tant bien que mal, les 73 régiments de l'armée de Terre inscrits sur les bulletins défilent tout de même jusqu'à épuisement de l'offre. Nos jeunes EO sont prêts à mettre en application les savoir-faire acquis à ce stade et démontrer qu'ils n'ont pas affronté en vain leur formation initiale de cadres.

Le ton est donné et les objectifs clairement fixés. Au cours de ces deux mois et demi loin de la maison-mère et des murs du 3<sup>e</sup> bataillon, les élèves doivent parfaitement se fondre dans les différentes unités de rattachement, en portant le grade de sergent et les différents attributs régimentaires. Tous n'effectueront pas le même stage, mais tous n'auront pas d'autre choix que de commander et d'instruire.

Majoritairement, les « sergents » participeront aux différentes phases de formation des régiments, principalement des formations générales initiales (FGI) et des formations générales élémentaires (FGE). Objectif principal : mettre les jeunes cadres en situation d'instructeur pour transmettre leurs acquis, ce qui représente une première pour la quasi-totalité d'entre eux. Tous ont pour mission de former les engagés volontaires, de les suivre au quotidien et de partager une expérience avec eux. Ce changement d'environnement, la découverte de la vie en corps de troupe et plus particulièrement de la part de relations humaines qui la fonde, marquent la majorité des élèves. Entre le suivi des soldats, les cas concrets de commandement désormais sortis des mises en situation pédagogiques du bataillon et les nombreuses démarches administratives, ils prennent de la hauteur, de l'assurance et gagnent en maturité. En un mot : ils grandissent pour vaincre.

Au-delà de la formation, ce stage est pour eux l'opportunité de découvrir les matériels de l'armée de Terre, les systèmes d'armes spécifiques, les cultures propres à chaque régiment et le quotidien d'une vie au service de la France. Les plus chanceux d'entre eux auront la possibilité de passer des brevets qualifiants, tels que le brevet de parachutisme militaire ou le brevet d'aguerrissement en montagne. D'autres seront engagés dans la formation de légionnaires ou sur des opérations telles que Harpie. D'autres encore pourront prendre un peu de hauteur dans un hélicoptère de l'ALAT, avant que chacun ne revienne au bercail avec un même double objectif : rendre compte de leur mission (et par-dessus tout en décanter les enseignements) et renseigner leurs camarades sur ce qu'ils ont découvert dans chaque arme. La route est encore longue, mais elle ne l'est pas tant que celle qui les amènera à faire bientôt ce choix fondateur.



Capitaine Axel Jagu  
 Chef de section ESM3  
 Promotion « Chef d'escadrons de Neuchêze »

Photos : © AMSCC